

APRÈS UN PIC DE 100,01 DOLLARS LE BARIL

Pétrole : la fièvre tombe

La fièvre que le pétrole a subie avant-hier en atteignant le record de 100,01 dollars le baril est retombée hier. Une fièvre provoquée par des craintes sur l'offre mondiale de brut.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Les cours de l'or noir ont reflué hier dans les échanges électroniques en Asie au lendemain de leur record absolu atteint la veille à New York.

Dans les échanges matinaux, le baril de Light sweet crude, pour livraison en mars, céda à 68 cents à 99,33 dollars. Vers 11h30 GMT, à Londres, le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en avril s'échangeait à 97,36 dollars en baisse de 1,20 dollar.

À la même heure, sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), dans les échanges électroniques, le baril de Light sweet crude, pour livraison en mars, valait 99,10 dollars, en baisse de 91 cents. En somme, le baril de pétrole évoluait hier mercredi au-dessus de 99 dollars à New York. Avec ce reflux, la fièvre que l'or noir avait subie la veille, est quelque peu retombée.

En effet, les prix du brut avaient enregistré mardi soir un nouveau record historique à New York.

Le baril a clôturé mardi à 100,01 dollars

Le baril avait affiché pour la première fois un cours de clôture à trois chiffres.

En touchant en séance 100,01 dollars le baril, gagnant 4,51 dollars sur une seule séance (le précédent record du brut à 100,09 dollars avait été établi le 3 janvier). Pour la première fois, le baril a clôturé au-delà du seuil symbolique des 100 dollars (à 100,01 dollars). Le Brent de la mer du Nord, pour livraison en avril s'était hissé mardi à un niveau jamais vu (98,70 dollars).

Soit 20 cents de plus que lors du précédent record datant du 3 janvier, pour clôturer sur un nouveau record à 98,56 dollars (plus 3,65 dollars). Même si les cours avaient passé sous les 90 dollars début février, cette euphorie actuelle du marché pétrolier révèle le retour en force des fonds spéculatifs sur les marchés des matières premières, selon un analyste. Les spéculateurs ont développé depuis deux semaines un appétit gargantuesque pour les matières premières : l'or tutoie son récent record historique de 937 dollars, les cours du blé évoluent près de sommets historiques, les prix du platine explosent. «Le pétrole a rejoint les métaux et les matières premières agricoles dans une course des prix due à la

spéculation», ont ainsi estimé hier les analystes de la banque Goldman Sachs dans une note.

Craintes sur la diminution de l'offre

Après avoir empoché leurs bénéfices suite à la première flambée des prix du pétrole début janvier, et laissant de côté une économie américaine suscitant des doutes, les «haussiers» du marché new-yorkais ont réussi sans peine à faire clôturer le prix du baril pour livraison en mars (...) au-dessus des 100 dollars.

Les fonds spéculatifs ont ressurgi mardi, alléchés par une combinaison de facteurs relativement peu significatifs pris individuellement mais inquiétants conjugués pour l'offre mondiale de brut.

Et notamment la possibilité, peu probable selon d'aucuns, que l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) réduise sa production, l'explosion d'une raffinerie au Texas et les tensions persistantes entre les Etats-Unis et le Venezuela. Représentant 40% de la production mondiale de brut, l'Opep pourrait réduire sa production lors de sa prochaine réunion (le 5 mars prochain) pour empêcher que les prix ne s'effondrent après la fin de l'hiver et ne suivent une baisse de la demande. Lors de leur der-

nière réunion, les treize membres de l'Opep avaient maintenu le niveau de production du pétrole. En rappelant que le prix du panier Opep s'est stabilisé mardi à 92,64 dollars le baril contre 91,38 dollars la veille, selon les estimations du secrétariat du cartel. Selon les analystes, l'explosion d'une raffinerie texane qui traite 70.000 barils de brut par jour et qui ne rouvrira pas tant que les causes de l'incendie ne seront pas connues, a porté un coup à l'approvisionnement de brut.

En outre, la querelle entre le groupe pétrolier américain Exxon Mobil et le Venezuela va continuer d'entretenir une hausse des prix. Après qu'Exxon Mobil ait indiqué avoir obtenu de la Haute Cour de Londres le gel de 12 milliards de dollars d'actifs de la compagnie nationale Petroleos de Venezuela (PDVSA), le président vénézuélien Hugo Chavez a annoncé le 10 février dernier que son pays n'enverra plus «une goutte de pétrole vers l'empire des Etats-Unis». Cela même si des analystes ont mis en doute l'impact réel des menaces en provenance du Venezuela : son pétrole ne représente que 10% des importations américaines, tandis que le ministre de l'Energie, Rafael Ramirez, a semblé faire un pas en pro-

posant à Exxon un arbitrage à la Banque mondiale. Au Nigeria, premier producteur d'or noir africain, la production a diminué d'un quart du fait des violences, des enlèvements d'expatriés et des sabotages, et est menacée de nouvelles interruptions.

Un gain de 10 dollars mais...

Semblant balayer d'un revers de manche l'état de santé des Etats-Unis et les implications d'un ralentissement économique mondial sur la consommation d'hydrocarbures, le marché a foncé tête baissée depuis deux semaines vers le cap des 100 dollars le baril : les cours ont gagné en neuf séances plus de treize dollars à New York et onze dollars à Londres.

Ce gain récent de 10 dollars n'est pas attribuable à des facteurs fondamentaux spécifiques et est plutôt dû à des achats de fonds, couvrant leurs positions, ont renchéri les analystes de Barclays Capital, précisant que les craintes de réces-

sion avaient conduit des fonds à se délester trop lourdement de leur pétrole en janvier. Toutefois, les prix du pétrole pourraient redescendre rapidement si des indices économiques indiquent à court terme une mauvaise état de l'économie américaine. De fait, un ralentissement de la croissance aurait des conséquences sur la demande de brut. Les fondamentaux justifient en fait une baisse des prix au cours des prochains trimestres. Une baisse liée à la faiblesse de la demande (révisions en baisse des prévisions de demande de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et de l'Opep notamment anticipant un ralentissement économique américain, un équilibre de l'offre et de la demande moins critique que début janvier et des réserves pétrolières qui se sont reconstituées.

Pour les analystes, les cours de l'or noir devraient se maintenir à 85 dollars le baril en 2008.

C. B./Agences

LAIT, PRODUITS MARAÎCHERS, ÉLECTRICITÉ

Barkat annonce de nouvelles mesures pour les wilayas du Sud

Le ministre de l'Agriculture a annoncé, hier, de nouvelles mesures en faveur des populations et des agriculteurs des wilayas du Sud algérien.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Profitant de sa présence à l'assemblée générale de la Chambre nationale d'agriculture, Saïd Barkat s'est engagé à prendre des mesures pour développer la production de certains produits alimentaires. Le lait en sachet fait partie des priorités du ministre de l'Agriculture.

«Le sachet de lait a atteint des prix prohibitifs dans les régions désenclavées du Sahara. Il est nécessaire de mettre ce produit de première nécessité à la disposition de l'ensemble des citoyens. Voilà pourquoi nous avons décidé d'aider financièrement toute initiative visant à créer au moins une laiterie dans chaque daïra du sud du pays», a-t-il annoncé.

Pour ce faire, Saïd Barkat s'engage à fournir le matériel nécessaire, la poudre de lait et même à assurer le transport de la production. Une décision qui a cependant fait grincer des dents l'assistance, constituée essentiellement d'agriculteurs, puisqu'elle vise avant tout à encourager la transformation de lait au détriment de la production et de la collecte. Autre promesse de Barkat : distribuer gratuitement des serres aux agriculteurs du Sud. «Les agriculteurs des zones enclavées auront droit à des serres pour produire des légumes frais. Ils pourront soit les consommer soit les vendre localement», a affirmé Barkat. Ce dernier a également abordé le lancinant dossier du tarif de l'énergie électrique dans le Sud. Le ministre de l'Agriculture et du Développement rural a indiqué qu'il ferait des propositions concrètes pour prendre en charge cette question. Notons, par ailleurs, que plusieurs résolutions ont été adoptées au terme de l'assemblée générale de la Chambre nationale d'agriculture. Ces résolutions, classées par secteurs d'activité, seront présentées au ministère de tutelle.

T. H.

AVIS DE DECÈS

Les familles Abbas, Belghoul et leurs enfants ont la douleur de faire part du décès de Abbas Hassane à l'âge de 73 ans, retraité de la Banque centrale.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui au cimetière de Sidi-Yahia.

ABDELMALEK SELLAL À LAGHOUAT

Cap sur la protection des périmètres agricoles et l'irrigation

Le ministre des Ressources en eau, Abdelmalek Sellal, a achevé, hier, une visite d'inspection de deux jours dans la wilaya de Laghouat où il s'est enquis de l'état d'avancement de plusieurs projets relevant de son secteur.

De notre envoyé spécial à Laghouat, Lotfi Merad

Il s'agit essentiellement de projets destinés à renforcer l'irrigation des cultures et à protéger les périmètres

agricoles des crues d'oued. Ainsi, Abdelmalek Sellal a inspecté le futur projet de protection du périmètre agricole de la commune de Benacer Benchouhra d'une

superficie totale de 10 000 ha, où il est prévu le recadrage des berges du oued M'zi sur 14 km et le renforcement des anciennes digues. Le projet, dont les études ont été achevées, est estimé à 40 milliards de centimes. Il est destiné à prévenir les crues des oueds qui traversent la région. En 1994, ces crues ont causé 733 millions de dinars de dégâts sur 500 ha de terres arables, 750 ha de cultures maraîchères et 350 habitations. Sur place, le ministre des Ressources en eau a annoncé le lancement des appels d'offres relatifs à ce projet dans «deux à trois semaines». La wilaya de Laghouat est également concernée par un autre projet de transfert des eaux de la nappe phréatique de Ménéa vers les régions des Hauts-Plateaux (Laghouat, Taret et M'sila), avec un débit annuel de 600 millions de mètres cubes. Toujours dans le cadre du renforcement des périmètres agricoles et de l'irrigation, la ville de Laghouat a bénéficié d'un projet de réalisation d'une station d'épuration des eaux usées d'une capacité journalière

de 26 700 m³. D'un coût global de 749 millions de dinars, ce projet, confié au groupement Keppz-Seghers-Hydrotechnique, sera réceptionné en septembre prochain. Poursuivant sa visite hier, l'hôte de Laghouat, a, en outre, inspecté d'autres projets hydrauliques dont le barrage de Seklafa, dans la commune de Oued M'zi, d'une capacité de 40 millions de mètres cubes, le système de déviation de Kheneg Sidi Brahim dans la commune de Guellet Sidi Saâd ainsi que le barrage Inféro-Flux de Tadjemout. Dans la commune d'Alfou, le premier responsable du secteur de l'eau a procédé dans la journée d'hier à la pose de la première pierre du projet de réalisation d'un château d'eau d'une capacité de stockage de 500 m³.

La wilaya de Laghouat, avec une dotation quotidienne moyenne de 150 litres, a connu une nette amélioration en matière d'AEP, contrairement à l'irrigation agricole, d'où la relance de ces projets.

L. M.

ALIMENTATION EN EAU POTABLE D'ALGER DEPUIS LE BARRAGE DE TAKSEBT

Début du transfert ce dimanche

Prévu pour mars prochain, c'est avec quelques jours d'avance que débutera l'approvisionnement de la capitale en eau potable à partir du barrage de Taksebt, dans la wilaya de Tizi-Ouzou. En effet, depuis la wilaya de Laghouat où il était en visite de travail et d'inspection, le ministre des Ressources en eau, Abdelmalek Sellal, a annoncé mardi dernier le début du transfert des eaux de Taksebt vers Alger à partir de ce dimanche 24 février. Dans sa première phase, le volume d'eau transféré quotidiennement à partir de cet énorme ouvrage hydraulique, dont la capacité de stockage dépasse les 170 millions de m³, sera de 120 000 m³. Lequel apport, renforcé par les 200 000 m³ d'eau dessalée, représentant la production journalière de la station de dessalement d'El Hama, permettra de sécuriser «définitivement», l'alimentation de la capitale en eau potable (AEP).

L. M.